

NOMS DE LIEUX AUTOUR DU VILLAGE DE THOL

10 novembre 2021

La toponymie de Thol, hameau se situant au sud de Neuville-sur-Ain, est particulièrement riche, notamment d'après le vieux cadastre, qui compte plus de 200 noms de lieux, contre 47 actuellement. Nous n'aborderons que les plus remarquables.

Thol [tɔl]

À l'époque féodale, Thol était une seigneurie mouvante des sires de Coligny, en toute justice, puis aux Dauphins du Viennois ; en 1289 aux comtes de Savoie ; unie à Châteauvieux de 1577 à 1789¹. Le château-fort, dont les ruines sont en cours de restauration, domine le village sur un petit plateau, caractéristique qui serait à l'origine du nom : *toula*, table en patois ; *tabula*, planche ou tablette en latin². Était écrit parfois *Tol*, *Tolle* et *Tollum* en latin.

Thol est attesté parmi les archives de la côte d'Or, *Apud Tol* en 1436, *de Tollo* vers 1450, *Le chasteau et maison forte de Tol en Bresse* en 1563.

Cassini situait l'ancien village de Thol au Nord-Nord-Est des ruines du château féodal, au lieu-dit *Le Plâtre*. Vers 1650, Thol était un hameau de la paroisse de Saint-Didier-d'Oussiat³. Thol fut quelques années, durant la Révolution de 1789, une municipalité du canton de Pont-d'Ain.

Noms de lieux du cadastre actuel ou retenus par l'IGN

[Situation des noms de lieux portés au cadastre actuel autour du village de Thol](#)

Origines anthroponymiques

La Baratière

Anciennement, *Vers les Baratières* ; nom formé à partir du patronyme *Barratier*, et du suffixe collectif – *ère* ;

Les Boteillards

Boteillard, patronyme en usage dans l'Ain au début du XVII^e siècle ;

Burland

Anciennement, *Sur Burland* ; patronyme en usage dans l'Ain au début du XVIII^e siècle ;

Les Chevalières

Vignoble proche de la rivière d'Ain au XIX^e siècle ; probablement formé à partir d'un sobriquet ou d'un patronyme, avec le suffixe « -ières » indiquant la propriété.

1 Source : Dictionnaire topographique du département de l'Ain, Édouard Philippon, 1911.

2 Voir Henry Suter.

3 Source : Déclaration des biens des communautés de Bresse pour l'Intendant Bouchu.

Collonge

Désignait, en ancien français, un fonds possédé par un colon ; mais le toponyme désignait un vignoble au XIX^e siècle, appelé *Collonges*, *Vers Collonges* et ***En Collonges***, ce qui signifiait que les fonds appartenaient à la famille Collonges, patronyme en usage dans les environs immédiats, au XVIII^e siècle.

Sur Combe

Fonds se situant au-dessus de celui d'un dénommé Combe, patronyme en usage à Neuville au XVIII^e siècle ; appelé *Vers Combe* au XIX^e siècle.

Croix Busquet

Busquet est un patronyme en usage dans l'Ain au début du XVII^e siècle ; À défaut de plus ample information, on suppose que cette croix fut érigée, en hommage à un évènement familial important.

Terres de Gaillard

Patronyme rencontré à Neuville depuis le XVIII^e siècle ;

La Terre à Guillon

Le patronyme *Guillon* est en usage à Neuville depuis le début du XVII^e siècle, et particulièrement à Thol, sous la révolution de 1789.

Les Lièvettes

Ce nom de lieu désigne déjà au XIX^e siècle un ensemble de petites terres agricoles. Son origine est probablement le patronyme Lièvre, recensé à Oussiat à la fin du XVIII^e siècle, avec le suffixe diminutif « -ette ».

Les Martinières

Anciennement : *Sur les Martinières*, terres se situant au-dessus de celles portant le nom dans la paroisse d'Oussiat voisine. Elles appartenaient à la Fabrique et furent vendues comme bien national à Philibert Perrin de Thol, le 13 décembre 1792⁴.

Le Nochelet

Anciennement : *En Mochelet*, vignes de la famille Bricaud, en 1813. « En Mochelet » est l'équivalent de « dans la propriété de Mochelet », patronyme peu répandu dans la région, plutôt un sobriquet.

Noirat

Anciennement : terres agricoles situées *Au Noiret* et *Le Noiret*. *Noiret*, du patronyme en usage dans l'Ain depuis le XVII^e siècle. Mais ici, il pourrait s'agir de la mutation de la première consonne du patronyme Moiret, recensé sur Oussiat au XVIII^e siècle ; terres des Moiret.

4 Source : Dictionnaire des révolutionnaires de l'Ain, Jérôme Croyet, S.E.H.R.I. © mai 2015.

Piret

Jadis *En Perret* ; le patronyme est présent à Neuville depuis le XVII^e siècle. Il s'agit des anciennes vignes des Perret, famille alliée aux Maron de Meillonas, seigneurs de la Tour de Neuville au XVIII^e siècle, qui étaient propriétaires en 1813.

Les Plombs

Anciennement : terres situées *Au Plomb*. *Plon* ou *Plomb* est un patronyme en usage dans l'Ain au XVII^e siècle ; *Au(x) Plomb* = terre(s) appartenant à la famille *Plomb*.

Quequibert

Terres appelées *jadis Le Quequibert*. Ce toponyme semble être le résultat d'une commutation sur le mot *coquebert* : adjectif du vieux français signifiant nigaud, sot, impertinent, employé ici en tant que sobriquet désignant un propriétaire ou un tenancier.

Chemin des Revel

Les Revel : vieille famille de Neuville déjà au XVIII^e siècle ;

Chemin de Piroly

Le patronyme est en usage dans l'Ain depuis le XVII^e siècle ;

Chemin de vers Puthet

Le patronyme est utilisé dans l'Ain depuis le XVIII^e siècle ;

Bois de Trepoz, Sous Trepoz, Trepoz Nord, Trepoz Sud

Anciennement, *En Trepoz*, et les variantes, avec les prépositions : *Sous*, *Sur*, *dessous*. Le patronyme *Trépoz* est présent dans la paroisse voisine de Saint-Martin-du-Mont, depuis la fin du XVIII^e siècle.

Autres origines

Les Brossettes

Nom de lieu utilisé au XIX^e siècle, *Brossette* est composé de la racine « brosse », de l'ancien français *broce*, *broche*, *brosse*, *brousse*, broussailles, bruyères, lieu rempli de ronces et de bruyères (Dic. Goderoy), avec suffixe diminutif « -ette ». Ces coteaux incultes ont été exploités en vignoble au XIX^e siècle ; actuellement boisés.

Le Camp

Il s'agit évidemment du « Camp de Thol ». Il fut créé pour accueillir en 1941 le régiment du 10^e Bataillon de Chasseur à Pied ; en 1942-43, il servit aux troupes d'occupation italiennes ; à partir d'octobre 1943, il hébergea l'École (Militaire) d'Autun. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il reçut les prisonniers allemands ; pendant la Guerre d'Algérie, les Algériens proches du FLN, puis des membres de l'O.A.S. En 1989, il accueillit une expérience de réinsertion pour jeunes dé-

linquants. Enfin, en 1997 il fut racheté par la Commune de Neuville-sur-Ain, qui l'utilise depuis pour son développement.

L'aire occupée par le camp englobait jadis plusieurs noms de lieux, tels *Le Grand Gallio*, *Vers les Chevalières*, *Sur la Roche Cadet*, *Vers le Mollard*, *Sur le Mollard*, *Sur Corbette*, composés essentiellement de terres agricoles et quelques vignes.

Champagne, Chemin de Champagne

Ce substantif féminin désignait en vieux Français, une plaine, une vaste étendue plate. Le *Champagne* était aussi un droit de pâturage des bestiaux. Le lieu possédait ces deux caractéristiques : c'était un pâturage commun aux habitants de Thol. Le toponyme pourrait être une mutation de *Champagne*. Vers 1650 ces biens communs aux habitants de Thol consistaient en 30 *bicherées* de terres⁵.

La Charpillère

Nom de lieu déjà en usage au XIX^e siècle pour désigner un ensemble de terres agricoles. Radical provenant du vieux français *carpier*, charme, et du suffixe d'abondance « -ière ». Jadis, bois où abondait cette essence d'arbre.

Chemin de Carillon

Carillon est une mutation du lieu appelé anciennement *Le Carrellion*. Le *Quarreillon* était un terme de vieux français qui désignait une petite terre produisant une *quarte* de grain (Dict. Godefroy), soit un quart de mine, ou 1/8 de setier, soit environ 6 à 7 litres selon les régions.

Sous Corbette

Synonyme de « Sous la courbette », ou « sous la petite colline ronde boisée » (Voir « Corbet » et « Courbe », chez H. Suter, ou le Dic. Godefroy) qui se trouve à l'ouest du lieu-dit, à moins qu'il ne s'agisse de la courbe du chemin contournant cette colline.

Corcheloup, Chemin de Corcheloup

Ensemble de terres agricoles au XIX^e siècle. Ce mot est composé de « Corche », tiré du verbe de vieux français *corchier*, « écorcher », et de « Loup ». Le toponyme est attesté en 1283 à Dagneux (Ain) : *Corchylo*, ancien monastère de Corcheloup, de l'ordre des templiers, dévolu par la suite à l'ordre de Malte (voir Guigue). Lieux fréquentés par le loup, incarnation du mal au Moyen Âge ; il était impitoyablement chassé et dépecé, au XVIII^e siècle, pour le commerce de la peau et les dents qu'on emmanchait pour faire de petits outils.

Les Tremplières

Anciennement, *Les Tremplières*, qui pourrait être la variante du toponyme *Les Temples*, avec permutation des finales, suivie du suffixe d'appartenance « -ières ». Dans l'affirmative, on disposerait de deux attestations : l'une en 1496, avec *La terre du Temple*, ancien lieu-dit de la commune de Dompierre, *Terra du Tremple* ; l'autre en 1344, *Le Bois du Temple*, commune de Re-

5 Source : Déclaration des biens des communautés de Bresse pour l'Intendant Bouchu.

plonges, *Versus nemus du Tremplo*. D'anciennes possessions de l'ordre du Temple, Maison appartenant aux chevaliers de Saint-Jean-de Jérusalem (Voir E. Philipon).

Echelette

Anciennement *Sur les Chalettes*, c'est-à-dire « *au-dessus des chalettes* », les « chalettes » pouvant être de petits abris, du latin *casula*, (*diminutif de casa*), *cabane*.

Les Gassagnettes

Anciennement, *Les Gazagnettes*, diminutif de *gazagne*, terme occitan (*gasanha*) désignant une terre labourée, en général pour le compte d'un autre (source Généanet). Localement on trouve ce toponyme à Donsure et à Saint-Amour dans le Jura. Il est courant en Ardèche et dans la région PACA.

Les Gettes

Le lieu « Les Jettes » de l'ancien cadastre comprenait essentiellement des vignes. Au Moyen Âge, les *Gettes* étaient des redevances ; probablement des fonds soumis à une redevance payée au seigneur propriétaire.

Les Guillères

Terres et prés recensés en 1813 sous le nom de lieux « Les Glires ».

Il s'agissait probablement du mot *Glières*, mal interprété par l'agent du Cadastre ; ce terme désignait en patois savoyard du gravier, correspondant au mot de vieux français *glaire*. Terrain graveleux.

L'Isle d'en haut, Sur l'Isle Nord, Sur l'Isle Sud, Sous l'Isle

On employait souvent « L'Isle » pour désigner des « buissons et graviers sur les bords d'une rivière » (André Pégorier). C'est ainsi que toute la partie comprise entre la rive droite de l'Ain et la route de Pont d'Ain, à l'aval du pont, faisait référence à ce type de terrain : *L'Isle ou Vers L'Isle*. Voir aussi « Noms de lieux vers d'Arthurieux », où le toponyme est déjà abordé. Ces lieux servaient bien évidemment de gravière et de sablière.

La Longeraie

Voir « Les noms de lieux vers Fromente et Neuville ».

Sonjon du Bry, Montée du Bry

Sonjon : d'après Bossard, mot patois signifiant, « partie supérieure, sommet ».

Bry : du gaulois *briga*, « colline [fortifiée] ; mont, point élevé ».

Lieu se situant effectivement au sommet de la route de Thol à Saint-André, au début du plateau, non loin du château-fort.

La Taillaz

Déjà en usage au XIX^e siècle. Bois régulièrement coupé ; de l'ancien français *bois de tail*, « bois de coupe » (Dic. Godefroy).

Les Taillets

Anciennement, *Les Tailles* et *Sur les Taillets*. Même commentaire que dessus.

Les Teppes

Anciennement, terres, vignes et pâturages appelés *Aux Teppes* et *Les Teppes*. Terres graveleuses peu productives proches de la rivière d'Ain.

La Teppe

Anciennement, *Vers les Teppes* et *La Teppa* (version franco-provençale). Même commentaire que dessus.

Terres de Thol et Bois de Thol

Jadis appelé *Le Bois*. Anciens fonds dont jouissaient collectivement les habitants de Thol en 1813.

Lieux-dits de l'ancien cadastre

Origines anthroponymiques

On recense dans cette catégorie : *Pré Billard* ; *Aux Blaiset* (diminutif du prénom Blaise avec le suffixe « et ») ; *Vers les Bayardes* (*terres de la famille Baillard*), *La Charpillière*, *Vers les Chevalières*, *Les Chevalières* (*du patronyme Chevallier*), *En Chieret*, *Au Père Clochet*, *Les Damons*, *Le Quartier Damont*, *Derrière Chez Daré* ; *Maison Daré* ; *Vigne à Daré* ; *Terre à Daré* ; *Pré à Daré* ; *Chez Direné* ; *Les Farquettes* (*du patronyme Farquet*) ; *Le Grand Gallio* (*patronyme Gayot, marquis de Châteaueux*) ; *Vers la Gollie* (*patronyme Golie ou Gollie*) ; *Les Groboneuses* (*du patronyme Grobon*) ; *Le Combet au Large* (*patronyme ou sobriquet*) ; *Le Bois Maillard* ; *La Michon* ; *Sous Monterre* (*patronyme Montaire*) ; *À la Pechetta* (*Pechette, diminutif péjoratif du patronyme Pêchet en franco-provençal*) ; *Sur le Poniaud* (*sobriquet Poniaud avec un article péjoratif*) ; *En Péret* (*Perret*) ; *Sur la Roche Cadet* (*Laroché Cadet*) ; *La Terre à Perri* (*Perret*) ; *La Terre à la Tienna* (*sobriquet précédé d'un article péjoratif ou laudatif*) ; *Vers les Tilliers* ; *Aux Vesses* (*patronyme Vaisse*).

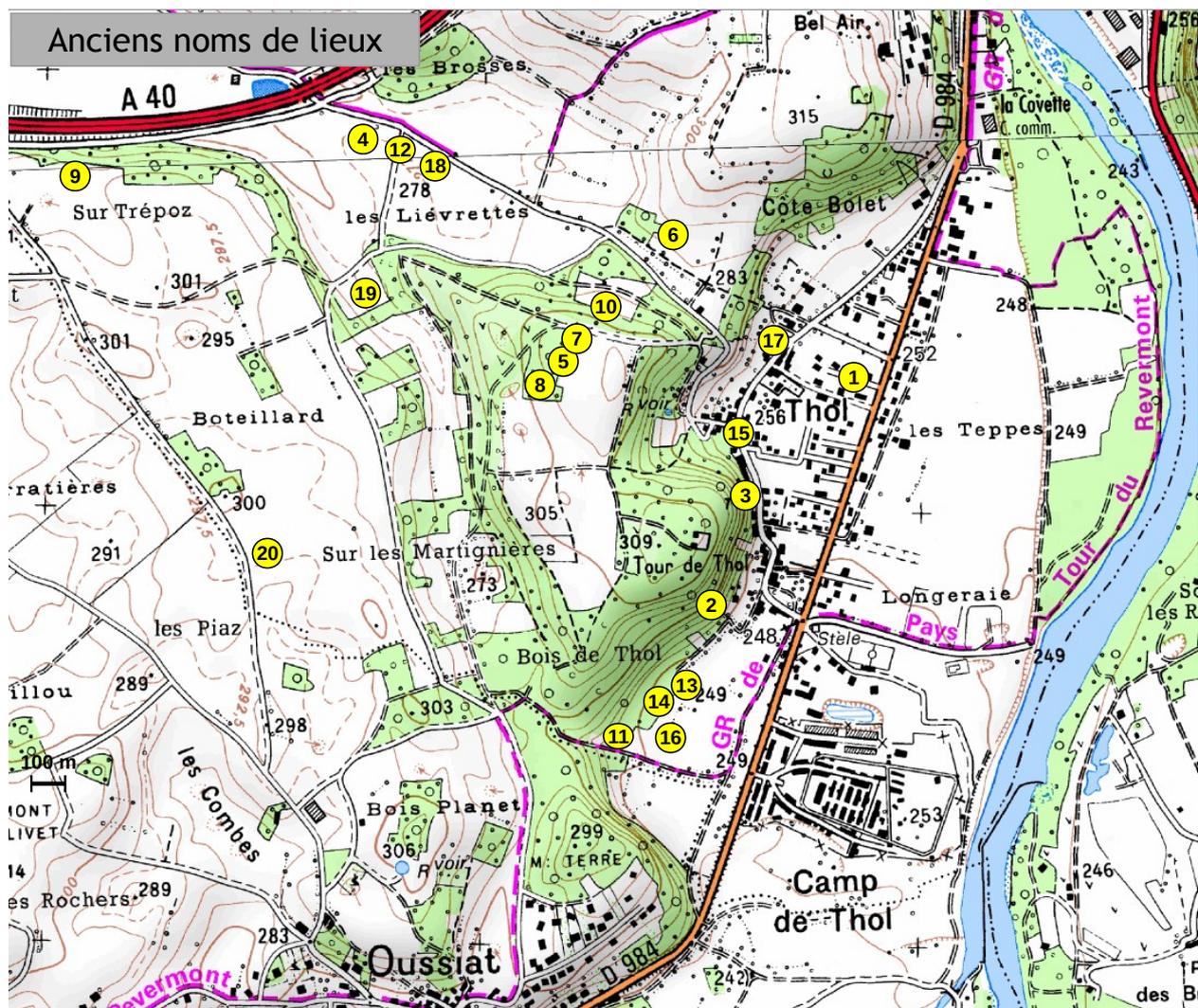
Autres origines

Laubépin (1)

Agglutination de *L'Aubépin*. Aubépine, ancien français masculin *albespin*, du latin classique *alba spina*, « épine blanche ». Lieu jadis broussailleux, couvert d'aubépine.

À la Barbette (2)

Désignait en 1813 un ensemble de vignes situées sur le coteau de Thol. En vieux français *Barbête* est le diminutif de barbe ; par analogie : herbe courte.



Sur la Besse (3)

Emplacement habité en 1813 ; en pied de la butte du château. Il pourrait s'agir d'une confusion avec *Sur la Baisse*, léger contre-bas du *Pré du Puits*.

Les Blessonnières (4)

Blessons, ancien français pour désigner des poires sauvages. *Blessonier* : poirier sauvage. *Les Blessonnières*, lieu où poussaient des poiriers sauvages.

Derri la Cabetta (5)

Franco-provençal signifiant *derrière la cabane*.

Sur les Chalettes (6)

Mot dérivé de « chalet » avec le diminutif « -ette » ; Les Chalettes, groupe de petites terres où étaient édifiés de petits abris ruraux sommaires, servant à l'exploitation des terres ou jardins éloignés du village.

À la Chantre (7)

Ensemble de terres en 1813. Probablement un changement phonétique de « à la Chaintre », espace non labouré en bout de champ, laissé en herbe.

À la Chevela (8)

Du vieux français *chevelat* (substantif masculin), cheveau ; *chevel*, petite chèvre, chevreuil. À *la Chevela* désignait peut-être une chèvrerie.

Bois de la Clayette (9)

Clayette est formé du radical de vieux français *clais*, palissade, clôture, et du suffixe diminutif « -ette ». Endroit clos.

À la Coque (10)

Le mot *coque* désignait un vaisseau. Par analogie : cuvette, dépression du terrain.

La Cora à Granger (11)

La Cora, ancienne vigne en terrasses (d'après Bossard).

Les Curales (12)

Terres dont jouissait la cure. **Vignes du Golet**

Golet, issu du vieux français *goulet*, cou, entonnoir, gouttière, ruisseau, seuil. Vigne située vers une ancienne source.

La Gotta (13)

Du franco-provençal *gotta*, signifiant « goutte ». Endroit où l'eau suinte, faible source.

Les Gottes (14)

Les Gottes, comme dessus.

Sur le Plâtre, Vers le Plâtre (15)

Plâtre, de l'ancien français *plastre*, place à bâtir (Dict. Godefroy).

Pré du Prieur, Vers le Pré du Prieur (16)

Ancien bois qui appartenait au prieuré d'Oussiat, défriché avant le XIX^e siècle (*Histoire de Gigny*, Bernard Gaspard, 1843).

Le Suet (17)

Suet ou *suel*, mots de franco-provençal qui désignait une aire de battage au fléau. Sol dressé parfaitement horizontal pour l'adapter à cet usage. Il pouvait être couvert.

Le Traire (18)

Traire : substantif masculin équivalent au Moyen Âge à « la traite », au sens de tirer, arracher. Terres obtenues par le défrichement.



L'ancien « Suet » et son mur de soutènement

Les quatre Vennes (19)

Venne, mot de vieux français désignant une haie ou une palissade (Dict. Godefroy) ; *Les quatre Vennes* : terre close sur les quatre côtés.

Vers le Violet (20)

Violet, mot régional qui désignait un chemin, un passage ; du latin *via*.